

ceux qui la cherchent. Les bénédictions de ses petits fils provoquent l'aïeule à bénir à son tour. Fille des patriarches, elle bénit à la manière de ces ancêtres. Au jour où vous bénissez toute votre famille, elle, étendant ses mains vénérables, elle bénit tout le peuple : *Extendens manus ad populum, benedixit eis*. Et le peuple qui reçoit sa bénédiction est béni de Dieu entre tous les peuples : *Benedictus eris inter omnes populos*. Si elle bénit le chef d'une famille sa bénédiction s'étend à son épouse et à ses enfants. Voyant des enfants dévots à Sainte Anne, disons : voilà une famille bénie de la grande Sainte : *Iste sunt semen, cui benedixit*. Ses bénédictions s'étendent non seulement sur les maisons et les personnes de ses serviteurs, mais encore elles se répandent, comme celles d'Isaac et de Jacob, sur les champs, les troupeaux, les moissons et les jardins. Continuez à bénir Sainte Anne et à publier dans les Annales l'expression de votre reconnaissance. Ne craignez pas d'en trop dire. Qui oserait vous reprocher de parler trop souvent de Sainte Anne au foyer domestique, ou de lui attribuer trop souvent les faveurs que vous avez reçues après les lui avoir demandées ? Ce qui est bon à dire est bon à écrire. Sainte Anne a voulu que vous eussiez, vous aussi, votre voix pour la bénir tous ensemble : una voce. Cette voix, pour vous, chers lecteurs, ce sont les Annales. Voix puissante qui redit à des milliers d'oreilles les bénédictions que vous murmurez en secret dans vos neuvaines, vos pèlerinages, vos veilles et vos conversations. Continuez toute votre vie. Et la grande Sainte vous